



HAL
open science

LA DIPLOMATIE DE L'OSMANTHE PARFUMÉ

Sophie LE BERRE

► **To cite this version:**

Sophie LE BERRE. LA DIPLOMATIE DE L'OSMANTHE PARFUMÉ. Hommes et Plantes, 2022, 121, pp.40-43. hal-03963189

HAL Id: hal-03963189

<https://hal.science/hal-03963189>

Submitted on 30 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

LA DIPLOMATIE DE L'OSMANTHE PARFUMÉ

Sophie Le Berre

Les personnes qui ont eu l'opportunité de vivre ou de voyager dans les régions tempérées du Japon ou de Chine en automne se sont peut-être demandé quelle était la plante qui venait délicieusement chatouiller leurs narines avec des notes sucrées proches de l'abricot mêlées d'une petite pointe d'acidité rappelant le jasmin, dans les rues et les parcs de ces villes asiatiques ? Car l'on a beau regarder autour de soi et chercher la provenance de ces effluves, il faut avoir l'oeil aiguisé pour découvrir de petites grappes de fleurs allant du jaune pâle à l'orangé foncé, nichées à l'aisselle des feuilles de l'*Osmanthus fragrans* Lour. (1790), car c'est bien de cet arbuste qu'il s'agit !

Le connaissez-vous ?

Procédons aux présentations sans plus tarder. L'osmanthe parfumé, également appelé olivier odorant ou olivier de Chine, est un arbuste, ou petit arbre, originaire d'Asie orientale, à feuilles persistantes de la famille des Oléacées, de 3 à 5 (-10) mètres de haut. Les feuilles, opposées, sont portées par un pétiole mesurant 0,8 à 1,2 (-1,5) cm de longueur. Le limbe est de forme elliptique à elliptique-lancéolé, avec une largeur de 7 à 14,5 cm et une largeur de 2,6 à 4,5 cm. La base de la feuille est cunéiforme, la marge foliaire est entière ou généralement serrulée sur la moitié, avec un apex acuminé. Les inflorescences sont des cymes, très nombreuses, qui apparaissent à l'aisselle des feuilles et dégagent un doux parfum sucré empreint d'un soupçon d'acidité. La corolle est jaunâtre, jaune ou orange, et mesure 3 à 4 mm. Les étamines sont attachées au milieu du tube de la corolle. Le fruit est une drupe, de couleur violet noir, ellipsoïde, oblique, de 1 à 1,5 cm. La floraison se produit de septembre à octobre et la fructification, en mars de l'année suivante. Le nom de genre, *Osmanthus*, est composé de deux formes grecques : *osmê*, signifiant "odeur" et *anthos*, signifiant "fleur". Quant à l'épithète spécifique, *fragrans*, il nous vient du latin et signifie "odorant, parfumé".

Mais qui est l'auteur du nom botanique de cette plante ?

João de Loureiro, prêtre missionnaire jésuite portugais du XVIII^e siècle, cumulant des connaissances en botanique, mathématiques, astronomie et paléontologie, est envoyé, à partir

des années 1730, en mission en Cochinchine par la Compagnie de Jésus, où il vit une trentaine d'années. Alors qu'il est à l'autre bout du monde, Loureiro réussit à se procurer une édition du *Genera Plantarum* du célèbre naturaliste suédois Carl Linné (1707-1778), dans laquelle ce dernier décrit des centaines de genres de végétaux ainsi que son "système sexuel" de classification. Loureiro s'intéresse aux plantes, notamment pour leurs propriétés médicinales et grâce à l'aide des Cochinchinois qui l'entourent, il constitue une collection botanique exceptionnelle qui lui permet de rédiger la *Flora Cochinchinensis* publiée en 1790, une année avant sa mort.

La lecture du tome I de la *Flora Cochinchinensis*, page 29, est riche d'enseignements car Loureiro décrit l'espèce qu'il nomme *Osmanthus fragrans*. Ayant, apparemment, officiellement effectué la première description botanique de cette plante, Loureiro devient, par voie de conséquence, l'auteur du nom botanique de l'*Osmanthus fragrans*.

Mais ce qui est peut-être le plus intéressant, ce sont les observations qu'il consigne juste après la description. En effet, Loureiro indique qu'il a cherché, partout, des osmanthes parfumés pouvant fructifier, en vain, premier indice sur lequel nous reviendrons plus loin. De plus, il se demande s'il ne s'agirait pas de la même plante qui, chez les Japonais, est nommée "moksei" ("*mokusei*" aujourd'hui) et il renvoie le lecteur à la consultation de la page 844 de l'*Amoenitatum exoticarum*, traité d'histoire naturelle rédigé par le naturaliste et médecin allemand Engelbert Kaempfer (1651-1716) et publié en 1712, à la suite de son voyage au Japon de 1690 à 1692, puis à la page 18 du tome 2 de *Flora Japonica* rédigé par le naturaliste suédois Carl Peter Thunberg (1743-1828) publié en 1784 après son séjour au Japon de 1775 à 1776. Cela signifie donc que Loureiro a eu accès à ces deux publications et qu'il se demande si la plante décrite au Japon par Engelbert Kaempfer en 1712, soit 78 ans avant lui, ne serait finalement pas la même ?

Alors prenons quelques instants pour vérifier l'ouvrage publié par Engelbert Kaempfer en 1712 : il décrit une plante portant le nom japonais de *Mokksei* ("*mokusei*"), écrite 木犀 en japonais - deux idéogrammes toujours usités aujourd'hui - qui est un arbre de jardin remarquable par ses fleurs blanchâtres à jaunâtres poussant à l'aisselle des feuilles et développant un parfum jasminé très prononcé. Kaempfer réside de 1690 à 1692, sur l'île artificielle de Dejima, dans la baie de Nagasaki, au sud du Japon, comme médecin de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales.

À peine un siècle plus tard, de 1775 à 1776, c'est au tour du Suédois Carl Peter Thunberg de rejoindre Dejima, comme chirurgien de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales. Malgré les interdictions imposées aux Européens de Dejima de se déplacer à l'intérieur du Japon en dehors des visites officielles au shogun à Edo, Thunberg réussit néanmoins à conduire quelques recherches botaniques grâce au concours d'interprètes et de botanistes japonais. Dans sa *Flora Japonica*, parue en 1784, six années avant la *Flora Cochinchinensis* de Loureiro, Thunberg décrit la plante portant le nom japonais de *Moksei* ("mokusei") sous le nom botanique d'*Olea fragrans*, en faisant référence à la première description de Kaempfer. Il nous apprend notamment que la plante fleurit en octobre et qu'elle pousse dans les environs de Nagasaki.

C'est donc bien Engelbert Kaempfer qui, le premier, a recensé et décrit cette plante en précisant sa prononciation japonaise, et bien que Thunberg l'ait également mentionnée sous le nom d'*Olea fragrans* avant Loureiro, c'est finalement à Loureiro qu'est revenue la palme de l'auteur du nom botanique, *Osmanthus fragrans* Lour. !

Un désodorisant naturel...

L'*Olea fragrans* décrit par Thunberg, qui est en fait le synonyme d'*Osmanthus fragrans* var. *aurantiacus* Makino, 1902, est la variété qui porte des fleurs orangées (*kinmokusei* en japonais) et que l'on voit majoritairement au Japon, sur tout le territoire situé au sud de Tokyo. Cet osmanthe parfumé à fleurs orangées serait en fait arrivé de Chine au Japon, sans doute en partie pour ses propriétés médicinales, durant l'époque de Muromachi (1336-1573) ou l'époque d'Edo, à partir de 1603, les sources divergeant. Une chose est sûre, l'osmanthe parfumé n'apparaît pas dans les pièces d'anthologie les plus célèbres du Japon antérieures au XIV^e siècle et même durant l'époque d'Edo, considérée comme l'époque d'or de l'horticulture japonaise, rares sont les textes qui évoquent cette espèce. Vous allez comprendre pourquoi...

Cet arbuste persistant, qui fleurit à une période où les estivales ont déjà disparu et les hivernales ne sont pas encore écloses, a été choisi par les Japonais pour être planté à côté des lieux d'aisances, avant l'invention des toilettes modernes et de la chasse d'eau, afin de couvrir les odeurs indésirables ! Le pli étant pris, les Japonais ont continué, pendant plusieurs années, à utiliser le parfum, de synthèse cette fois, de l'osmanthe, dans des cabinets devenus des temples du confort et de l'hygiène au pays du soleil levant. Mais d'autres senteurs sont apparues ont fini par la détrôner !

Une majorité de pieds mâles en Cochinchine et au Japon

Loureiro avait, au XVIII^e siècle, indiqué qu'il n'avait pas trouvé d'arbustes fructifiant en Cochinchine et le Japon a fait le même constat sur les pieds arrivés de Chine, ce qui a généré un mode de propagation de l'espèce uniquement par bouturage ou marcottage et donc la constitution d'une population de clones qui fleurissent à peu près en même temps au Japon. L'espèce étant considérée comme dioïque, c'est à dire nécessitant deux pieds, l'un mâle, l'autre femelle, pour en assurer la reproduction, pourquoi les pieds femelles n'ont-ils pas été introduits en même temps au Japon ? Les plants femelles étaient-ils rares en Chine ? Ou bien changeraient-ils de sexe ?

En fait, ce sont les études génétiques de ces dernières années qui ont commencé à apporter des réponses à ces questions, notamment grâce au travail des équipes scientifiques chinoises. *L'Osmanthus fragrans* est en fait une espèce androdioïque, c'est à dire qu'elle porte des fleurs hermaphrodites (bisexuées) et des fleurs mâles sur des pieds séparés, mais pas de fleurs femelles seules ! CQFD.

Alors qu'en est-il de la Chine, justement ?

Cette plante, cultivée en Chine depuis plus de 2000 ans, est associée à la Fête de la Lune de la mi-automne et est considérée comme l'une des quatre fleurs traditionnelles chinoises pour ses propriétés médicinales, olfactives, esthétiques et utilitaires. Son nom normalisé chinois est *mùxī*, écrit avec les mêmes idéogrammes qu'en japonais, 木犀, mais on la connaît également sous le nom de *guihuā* 桂花. Les fleurs sont utilisées pour aromatiser les gâteaux, la confiture, le thé - qui acquiert ainsi la réputation de calmer la toux et de faciliter la respiration -, le vin blanc ou la liqueur. C'est également un colorant alimentaire naturel. Bouillies dans l'huile de sésame, les fleurs permettent de confectionner un cosmétique odorant pour les cheveux et la peau. L'huile essentielle est utilisée comme répulsif contre les insectes, ce qui explique que des fleurs d'osmanthes étaient autrefois attachées aux oreilles des chevaux du Céleste Empire.

Mais c'est également un arbuste ornemental de premier choix, car persistant et parfumé, qui trouve une place privilégiée le long des trottoirs et dans les jardins publics des villes chinoises et japonaises.

C'est presque naturellement en Chine que la création et l'amélioration variétales ont été les plus actives puisque plus de 200 variétés horticoles ont été enregistrées depuis que le pays a intégré l'Autorité internationale d'enregistrement des cultivars (ICRA en anglais) pour les *Osmanthus fragrans* en 2004. Ces variétés horticoles chinoises sont habituellement classées en 4 groupes :

- Le groupe *Asiaticus* : variétés des quatre saisons, de couleur jaune clair et au parfum moins prononcé.
- Le groupe *Aurantiacus* : variétés aux teintes rouge orangé, floraison en automne.
- Le groupe *Luteus* : variétés à fleurs de couleur jaune d'or, fortement parfumées, floraison en automne.
- Le groupe *Albus* : variétés à fleurs jaunes ou blanches, floraison en automne.

Les Chinois développant, ces derniers temps, des variétés à feuillage panaché, un cinquième groupe a vu le jour, qui rassemble les osmanthes à feuillages colorés.

La diplomatie de l'osmanthe parfumé

À l'image des pivoines, qui faisaient partie des cadeaux diplomatiques de la Chine, il pourrait être envisagé d'imaginer la diplomatie de l'osmanthe parfumé entre la France, la Chine et le Japon, grâce à la constitution d'une collection végétale dans les jardins de l'Hôtel de Matignon, à Paris. La discrétion, la délicatesse des fleurs, le sentiment de paix et de bien-être procuré par le parfum, les références culturelles auxquelles ils sont rattachés ne feraient-ils pas des osmanthes parfumés de formidables ambassadeurs internationaux du végétal dans ce parc, dessiné en 1902 par un grand paysagiste français, Achille Duchêne ?

Sources bibliographiques

- Kaempfer E., *Amoenitatum exoticarum*, Lemgo, 1712
- Thunberg C.P., *Flora Japonica*, 1784
- De Loureiro J., *Flora Cochinchinensis*, Tome I, Lisbonne, 1790
- Preedy V.R., Watson R.R., Patel V.B., *Nuts and Seeds in Health and Disease Prevention*, Academic Press, 2011

- He Y., Yuan W., Dong M., Han Y., Shang F., "The First Genetic Map in Sweet Osmanthus (*Osmanthus fragrans* Lour.) Using Specific Locus Amplified Fragment Sequencing", *Frontiers In Plant Science*, 2017
- Tong T., Shao L., Peng Z., Sun Y., "Osmanthus fragrans 'Cai Ye Gui', a Variegated Cultivar", *HortScience* Vol. 53(5), 2018

Légendes des photographies :

- 01 : *Osmanthus fragrans*, variété à fleurs orangées, Japon, Wikipedia©
- 02 : *Osmanthus fragrans*, variété à fleurs orangées, jardin de Sophie Le Berre, Sophie Le Berre©
- 03 : *Osmanthus fragrans*, variété à fleurs jaunâtres, île de Shikoku, Japon, Sophie Le Berre©
- 04, 05, 06, 07 : *Osmanthus fragrans*, développement de la plante, jardin de Sophie Le Berre, mai 2022, Sophie Le Berre©
- 08 : *Osmanthus fragrans*, dans la rue au Japon, Wikipedia©
- Gravure d'*Olea fragrans*, extraite de *Flora Japonica*, de Carl Peter Thunberg, 1784
- Thé "Moonlight Osmanthus" de la marque Lupicia, site Internet de la marque
- Peinture d'*Osmanthus fragrans* (*mokusei*, en japonais) de Mōri B., début du XIX^e siècle, Japon, Collection particulière

Article paru dans *Hommes & Plantes*, revue trimestrielle du Conservatoire des Collections Végétales Spécialisées (CCVS), n°121, Avril/mai/juin 2022.